

LES TROUPES DE MARINE

A LA BATAILLE DE L'ALMA (20 SEPTEMBRE 1854)

L'Ancre d'Or Bazeilles n° 192 - septembre octobre 1979



Les opérations de l'Armée d'Orient en Crimée, ont fait l'objet de multiples publications. Aussi, et comme l'indique son titre, n'est-ce pas à la bataille de l'Alma qu'est consacré le présent article, mais à l'Infanterie de Marine dans cette bataille. Les indications d'ordre plus général n'ont pour but que de situer l'action du 3^e Régiment de l'Arme dans son cadre d'ensemble, sans aucune prétention exhaustive.

Et pour commencer, il nous faut suivre notre régiment depuis son départ de Toulon.

Ayant déclaré (27 mars 1854) la guerre à la Russie, les Franco-Anglais, dans un premier temps, vont s'installer et organiser leur base d'opérations dans la presqu'île de Gallipoli, à l'entrée de la Mer de Marmara.

De Toulon au débarquement de Crimée

Le Régiment d'Infanterie de Marine de l'Armée d'Orient, commandé, nous l'avons vu, par le colonel Bertin-Duchâteau⁽¹⁾ a quitté Toulon le 31 mars avec l'escadre à bord des vaisseaux "Jean Bart" (vaisseau mixte) et "Ville de Marseille" (vaisseau à voile de 4^e rang). Il débarque à Gallipoli mi-avril et s'installe au camp de la Grande Rivière.

Avec le 2^e Régiment de Zouaves (qui arrive d'Algérie) et le 19^e Bataillon de Chasseurs à pied, le Régiment d'Infanterie de Marine forme la 1^e Brigade (général de Monet) de la 3^e Division (Prince Jérôme Napoléon⁽²⁾).

Du 30 avril au 3 mai un détachement d'une cinquantaine d'hommes est embarqué sur un vapeur de l'escadre⁽³⁾, qui donne la chasse aux pirates de l'archipel.

Le 21 mai le régiment est dirigé sur Boulahir, pour participer à la construction d'une ligne d'ouvrages destinée à fermer l'isthme, afin de mettre la presqu'île à l'abri d'attaques extérieures.

Cependant, les Russes, qui avaient franchi le Danube fin mars, assiègent depuis mi-avril Silistrie. Envisageant de s'engager dans cette direction, le maréchal de Saint-Arnaud, commandant en chef, décide de transférer sa base d'opé-

rations sur Varna. Auparavant, il passe en revue le 27 mai les troupes réunies à Gallipoli.

Mis en route à pied le 29 mai, le Régiment d'Infanterie de Marine atteint le 10 juin Constantinople, où il cantonne à Daoud-Pacha. Après avoir été passé en revue par le Sultan, il s'embarque le 18 pour Varna, où il arrive le 20. Il campe sur le plateau de Yeny-Keny.

L'héroïque résistance turque à Silistrie contraint les Russes, après six assauts inutiles, à lever le siège de cette place. Et la concentration des alliés à Varna les incite à passer le Danube.

Tandis que le projet de porter la guerre en Crimée prend consistance, une opération de va-et-vient est lancée vers le Bas-Danube, pour donner le change.

Le 20 juillet la 3^e Division est dirigée vers Silistrie par la Dobroudjscha (Dobroudja), région marécageuse et inculte, sans ressources, sans routes, au climat particulièrement malsain sous le soleil de l'été - et que viennent d'évacuer les Russes. Le choléra, qui a déjà décimé ces derniers, s'abat sur nos colonnes. Le commandement décide de ne pas prolonger l'opération. De Bazardjikh, point qu'il avait atteint, le Régiment d'Infanterie de Marine rentre à Varna dans les premiers jours d'août et réinstalle son camp sur le plateau de Yeni-Keny (à Tchéfferlik). Il participe à de nombreux exercices d'embarquement et de débarquement.

1) Le colonel Bertin-Duchâteau avait commandé le régiment de marche envoyé en Uruguay en 1850 (deuxième expédition de la Plata - la première avait eu lieu en 1840).

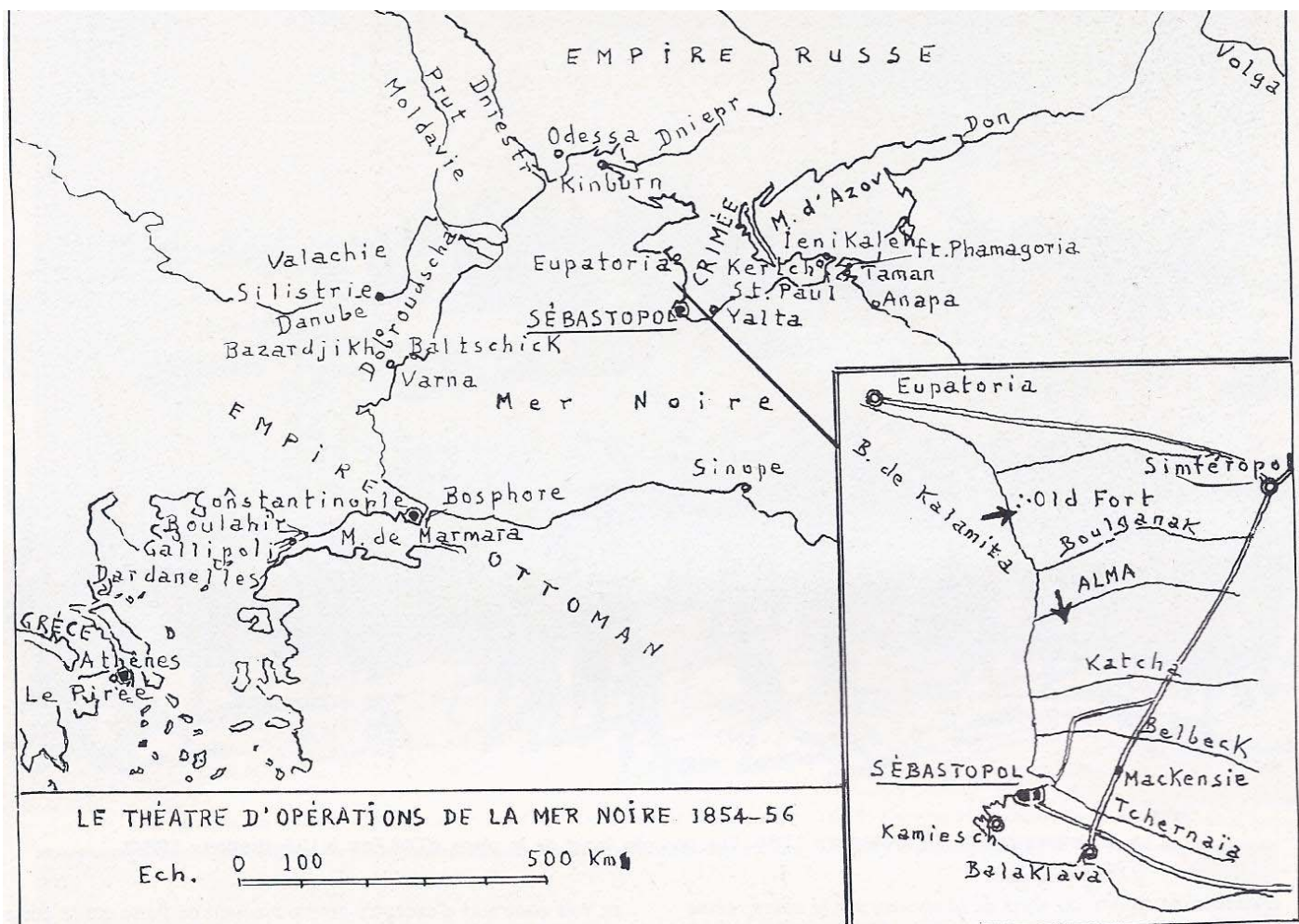
2) Le prince Jérôme (1822-91), fils de Jérôme, dernier frère de Napoléon et roi de Westphalie.

3) 11 s'agissait semble-t-il du "Lavoisier" (avisé à roues).

Les opérations sont portées en Crimée, avec pour objectif la destruction du puissant arsenal russe de Sébastopol : moyen radical d'assurer la sécurité de Constantinople et des détroits.

Le 1^{er} septembre, le 3^e de Marine avec deux bataillons allégés de 610 baïonnettes chacun, embarque à Baltschick à destination de la Crimée, sur la "Ville de Marseille", que nous connaissons déjà, et l' "Alger" autre vaisseau à voile de 4^e

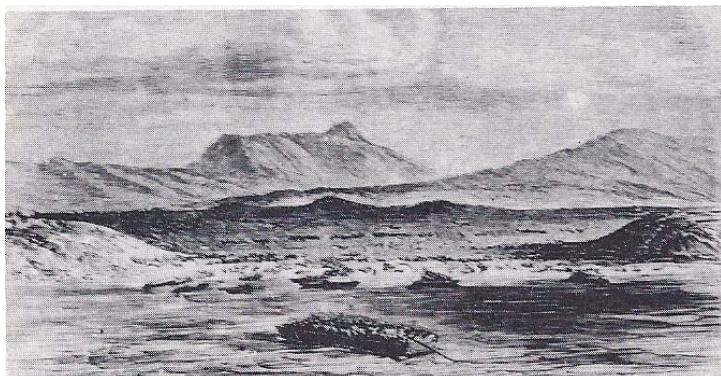
rang. Les effectifs restant du régiment demeurent au camp de Yeny-Keny, où le commandement des éléments laissés par la 3^e Division a été confié au lieutenant-colonel de Cappe (commandant en second du 3). A cette date le 3^e Régiment a perdu une quarantaine d'hommes du choléra et en a 166 à l'hôpital (plus une centaine de malades au corps).



Le 14 septembre les flottes combinées alliées qui compte 205 navires mouillent en baie de Kalamita, devant Old Fort, à une soixantaine de kilomètres au nord de Sébastopol.

A midi le régiment, débarqué en entier, campe sur la plage d'Old Fort.

Deux compagnies sont détachées pour occuper Eupatoria, avec des unités anglaises et turques, ce qui se fait d'ailleurs sans coup férir, la garnison russe ayant accepté de se rendre sans combat.



Le débarquement du 14 septembre 1854, d'après un croquis pris d'un bâtiment en bais de Kalamita

La journée de l'Alma

Le 19 septembre, l'Armée se met en marche vers Sébastopol. Le soir elle campe sur la rive droite du Boulganak, face aux positions russes.

Le 20 septembre, c'est la journée de l'Alma.

Les Russes tiennent solidement les hauteurs au sud de ce cours d'eau - hauteurs qui, vers le nord "dominent la plaine sur une immense étendue". Les crêtes et les plateaux à mi-côte sont garnis de nombreux bataillons, de redoutes et de batteries disposées pour croiser leurs feux. Une tour destinée à supporter un télégraphe optique marque le point central de la position. C'est là que le prince Menschikoff, qui commande l'Armée russe, a établi son poste de commandement. Sur les hauteurs, on aperçoit aussi sa réserve de cavalerie.

L'ennemi se couvre au nord de la rivière, sur le cours même de celle-ci, et dans les vignes qui garnissent les premières pentes au sud.



Le débarquement du 14 septembre 1854. Vue partielle, nord de la plage d'Old Fort

Mais laissons maintenant parler le journal de marche du régiment :

"Le 20 septembre au lever du soleil, le régiment formé par bataillons en masse occupe la gauche de la première ligne, s'appuyant à la droite des Anglais⁽⁵⁾ et à la gauche du 2^e Zouaves (du colonel Cler) vis-à-vis du village fortifié de Bourliouck".

Précisons qu'à la droite de l'armée, la division du général Bosquet longe le rivage et, comme le montre notre illustration, bénéficie d'un soutien de feux de bâtiments de l'escadre.

"A 9 h, deux compagnies de carabiniers, les 11^e, capitaine Boyer, et 28^e, capitaine Faure, sont déployées en tirailleurs sur le front de la ligne.

"A 1 h de l'après-midi, le mouvement en avant se prononce : le 1^{er} Bataillon (chef de bataillon Reybaud) prend la direction sur la droite de Bourliouck, le 2^e (chef de bataillon Mermier) sur le village même.

"Le 1^{er} Bataillon ne rencontrant pas d'obstacle bien sérieux se maintient à hauteur de la ligne générale, mais le 2^e, après avoir traversé les premiers groupes d'habitations, vient se heurter à des haies, des murs, des fossés qui lui barrent la route et retardent sa marche.

"Les tirailleurs russes nous tuent des hommes à bout portant et ne sont repoussés eux-mêmes qu'au prix de luttes corps à corps ; le village est en feu. Bientôt l'incendie prend des proportions telles que le 2^e Bataillon, pour éviter les points embrasés, se voit contraint d'exécuter un mouvement de flanc qui le porte à la gauche et un peu en arrière

du 1^{er}.

"Le lit encaissé de l'Aïma se présente devant nous : nos soldats se précipitent dans l'eau, puis gravissent avec des peines inouïes la berge opposée.

"Pendant que les deux bataillons se reforment à découvert, les obus, les balles et la mitraille pleuvent sur eux, le sous-lieutenant des Pallières⁽⁶⁾ est blessé.

"La marche en avant recommence à travers des taillis, des haies, des clôtures en pierres, des vignes qui augmentent à chaque instant le désordre, ralentissent la vitesse. Une cinquantaine d'hommes tombent sous le feu des Russes : le sous-lieutenant Boh est tué, les capitaines Guillot et Poirot de Scellier sont blessés, ce dernier mortellement.

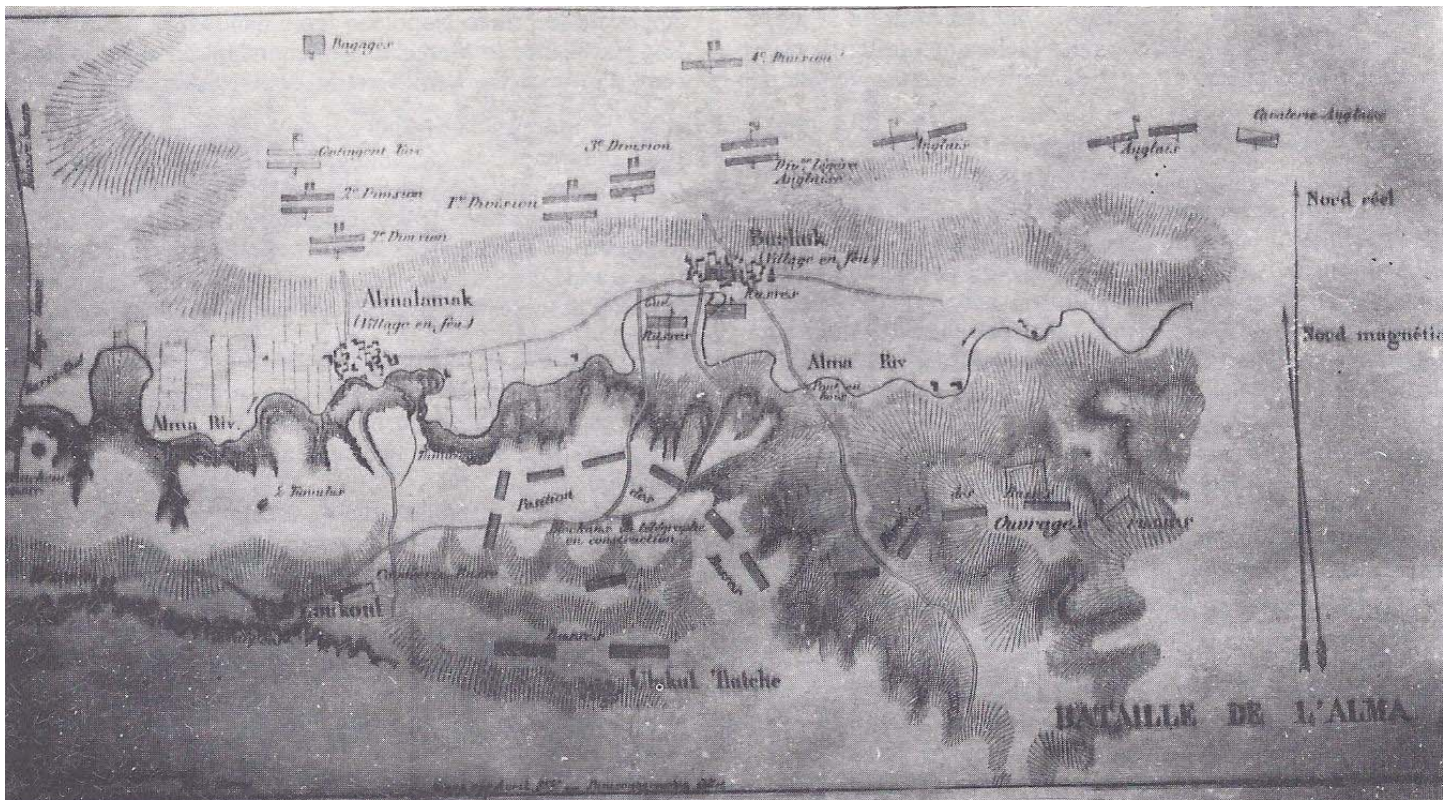
"L'ordre arrive enfin de mettre sac à terre : le régiment se reforme au pied d'un coteau abrupt, presque inaccessible, et se dispose à donner l'assaut quand un cri se fait entendre : "La cavalerie charge : nous formons le carré pour la repousser ! " C'est une fausse alerte, mais elle nous a encore tenu sous le feu de l'ennemi ; le capitaine adjudant-major Domenech-Diego tombe, la poitrine traversée par une balle.

"L'erreur est bientôt reconnue et le 3^e s'élance à l'attaque d'une batterie qui masque les réserves russes et dont les attelages, aperçus au bord de l'escarpement, ont fait croire à la présence de la cavalerie. La batterie nous lâche une bordée de mitraille et disparaît, presque au bout de nos baïonnettes, au galop de son attelage.

"Le mouvement continue en bon ordre"...

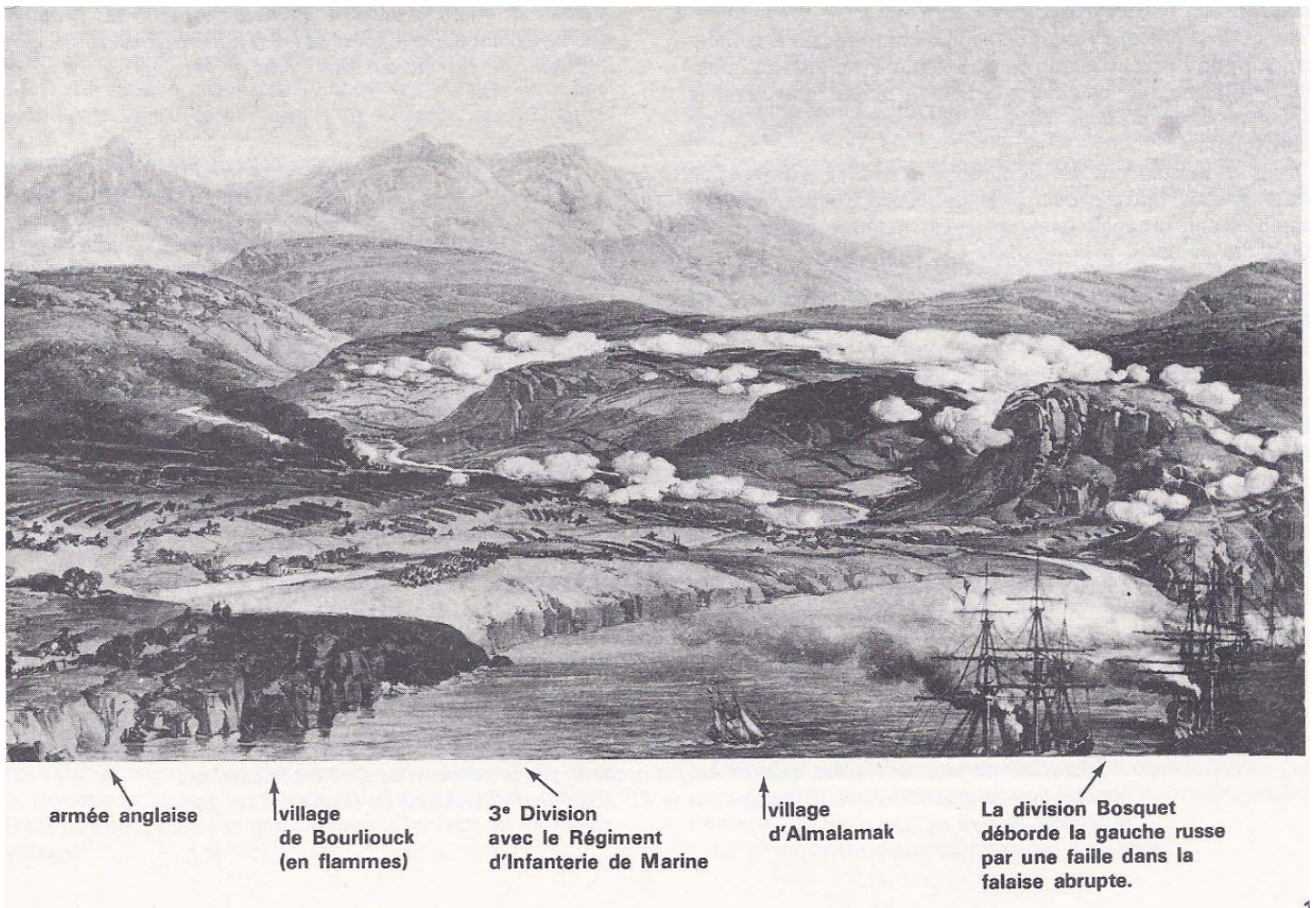
(5) L'Armée anglaise est commandée par lord Raglan.

(6) Charles Marie Ange Martin des Pallières, né en 1822, entré en service en 1844, sous-lieutenant en 1852 - à ne pas confondre avec son frère cadet Charles Gabriel Félicité, né en 1823, entré en service en 1841, sous-lieutenant en 1843, capitaine en 1852 et qui, général en 1868, commandera en 1870 une brigade de la Division Bleue.



La bataille de l'Alma. Carte publiée par "l'Illustration" en 1954. (Cette carte est normalement orientée au nord, alors que la vue générale de la bataille est orientée au sud-est)

La bataille de l'Alma - 20 septembre 1854



Dans son rapport, le colonel Bertin-Duchâteau précise : "L'artillerie russe croisant ses feux multipliés sur nous, je fus obligé de profiter d'un pli de terrain pour former en colonne les deux bataillons qui se remirent en marche au pas de charge en profitant des accidents de terrain mais souvent sous une pluie de mitraille, d'obus et de balles. Gravisant deux coteaux différents et avec un élan impossible à décrire, ils rejoignirent bientôt leurs tirailleurs sur la crête en passant sous le feu de quatre batteries russes qui balayaient tout le terrain"...

Et le journal de marche poursuit : " ...Le régiment, reformé en ligne sur le plateau, refoule les réserves russes. Vingt pièces les foudroient. Ebranlées par notre feu et par des charges furieuses à la baïonnette, elles ne tardent pas à battre en retraite. Le 3^e se porte avec le 2^e Zouaves sur le plateau d'Azep.

" Cependant à notre gauche, les Anglais n'avancent que lentement, décimés par une batterie russe qui du revers ouest de la vallée d'Azep les couvre de mitraille. Deux compagnies du 3^e sont jetées sur elle en tirailleurs et par un feu vif et bien ajusté les obligent à se retirer.

" A 4 h, la déroute des Russes était complète, et nos deux compagnies furent félicitées par le prince Jérôme (Napoléon) qui tint à l'honneur de les ramener lui-même.

"Nos pertes dans cette journée sont de 41 tués et 114 blessés."

Du rapport du général de Monet, commandant la Brigade, sur les opérations du 20 septembre, il convient de relever les passages suivants :

..." L'Infanterie de Marine traverse par le flanc le village en flammes, point de mire des batteries ennemies, et se forme à sa sortie sous un feu meurtrier... "

... " Les renforts que j'avais demandés commencent à se montrer ; sur notre gauche et un peu en avant, c'est d'abord l'Infanterie de Marine, par bataillons serrés, en masse, gravissant la hauteur sous une pluie de feu, avec un ensemble et un élan remarquables... "

... " Les troupes ont été admirables d'élan et d'intrépidité. L'Infanterie de Marine, composée de jeunes troupes, par son aplomb et son intrépide bravoure, s'est montrée digne de ses émules, les zouaves, près desquels elle combattait... "

Au lendemain de la bataille, le général de Monet adresse au colonel du 3^e Régiment la lettre personnelle suivante :

" Mon cher colonel,
" Toute l'armée a pu apprécier le sang-froid et l'intrépidité dont vous avez donné des preuves dans la glorieuse journée du 20, en conduisant au feu des batteries russes vos deux beaux bataillons d'Infanterie de Marine. ... Votre troupe a conquis l'approbation des juges les plus difficiles en fait de courage. Cette opinion a été justement et hautement exprimée par Son Altesse Impériale le prince Napoléon (commandant la division) et par Son Excellence le Maréchal Commandant en chef ; je suis heureux d'avoir à vous transmettre ces éloges mérités..."

Si les Troupes de Marine s'étaient aguerries dans des expéditions lointaines : en Océanie depuis 1842, au Sé-

négal et sur la côte occidentale d'Afrique depuis 1843, à Madagascar (Nossi Bé 1843, Tamatave 1845), au Maroc (Mogador 1844)... elles n'avaient encore jamais pratiqué (selon l'expression de l'époque) la "grande guerre", ni même participé à des campagnes à l'échelle de celles qui avaient marqué la conquête de l'Algérie.

A l'Alma, le 3^e Régiment d'Infanterie de Marine s'était acquitté à l'honneur de l'Arme de cette première participation à une grande bataille en Europe. (La bataille de l'Alma avait mis aux prises deux armées d'une cinquantaine de milliers d'hommes chacune).

Par décision impériale du 4 novembre 1854, le nom de l'Alma sera inscrit sur le drapeau du régiment.

Le 23 septembre, les alliés se remettent en marche vers Sébastopol.

Le 25 on bivouaque à la ferme de Mackensie, lieu inhospitalier que nos soldats baptisèrent "le camp de la soif". Le 27 le régiment arrive à Balaklava⁽⁷⁾.

Le 4 octobre, il prend position sur le plateau de Chersonèse, devant Sébastopol.

C'est là qu'en application du décret du 31 août 1854, il va devenir le 4^e Régiment de l'Arme.

Nous n'avons pas parlé, dans cet article, de l'Artillerie de Marine. C'est qu'en effet les trois batteries du Régiment d'Artillerie de Marine affectées à l'Armée d'Orient ont, dans un premier temps, été envoyées au Pirée (port d'Athènes).

F.L.

LE ZOUAVE ET L'ARTILLEUR DU PONT DE L'ALMA

Première grande victoire du Second Empire, l'Alma eut un grand retentissement. Et un des nouveaux ponts de la capitale, construit (1854-56) par Gabriel et inauguré par l'Empereur en 1856, fut baptisé de ce nom et orné de quatre soldats de la campagne de Crimée.

Lorsqu'il fut remplacé par un ouvrage d'acier (1972) seul des quatre y fut maintenu le célèbre zouave, qui traditionnellement indique aux parisiens le niveau des crues.

L'artilleur du pont de l'Alma quant à lui, fut accueilli par la garnison de La Fère (Aisne) où, installé face au quartier Drouot, occupé par le 41^e Régiment d'Artillerie de Marine, il est parfaitement intégré au site.

F.L.

(7) Ce jour-là, malade, et ayant de plus contracté le choléra, le maréchal de Saint-Arnaud doit quitter l'Armée, après en avoir remis le commandement au général Canrobert. Il meurt le 29 en Mer Noire, à bord du « Berthollet » qui l'évacuait vers Constantinople. Précédemment ministre de la Guerre, Saint-Arnaud avait cédé son portefeuille pour prendre le commandement de l'Armée d'Orient.